

DOCUMENT RESUME

ED 314 947

FL 018 295

AUTHOR Martin, Anne L.
TITLE Projets de developpement de curriculum niveau
secondaire (Secondary Level Curriculum Development
Projects).
PUB DATE 89
NOTE 19p.; Paper presented at American Association of
Teachers of French Conference (Paris, France, July
10-14, 1989).
PUB TYPE Reports - Descriptive (141) -- Speeches/Conference
Papers (150)
LANGUAGE French
EDRS PRICE MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS *Curriculum Development; Elementary Secondary
Education; Foreign Countries; Italian; *Language
Role; *Language Tests; Program Descriptions; *Second
Language Programs; Testing
IDENTIFIERS *Australia

ABSTRACT

Two Australian language curriculum development projects are discussed: the Australian Language Levels (ALL) Project and the National Assessment Framework for Languages at Senior Secondary Level (NAFLSSL). While distinct, both projects are closely linked. Each project was launched in 1985 in a favorable climate and in response to cost, enrollment, and political problems in language education. The ALL Project has published a set of guidelines for the development of elementary and secondary level second language programs and has developed a series of sample lessons for Italian. The project team also provides consultation in program development. The NAFLSSL project is developing exit language tests for secondary education, addressing two particular problems: the large number of languages tested, and the "advantage" held by students whose native languages were not English; a three-level, three-segment exam structure was proposed in response. Attachments include a table of language use, and a diagram of the framework of stages from junior primary to senior secondary. (MSE)

* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *

PROJETS DE DEVELOPPEMENT DE CURRICULUM NIVEAU SECONDAIRE

Anne L. Martin

South Australian Institute of Technology

Deux grands projets de développement de curriculum (ou, pour reprendre le néologisme de Pochard,¹ deux projets de programmation) se poursuivent en Australie depuis quelques années. Ce sont le Projet ALL et le Projet NAFLSSL *OHT 1* (*Australian Language Levels Project -- Niveaux de performances langagières pour l'Australie; National Assessment Framework for Languages at Senior Secondary Level -- Matrice nationale pour l'évaluation des langues à la fin du 2e cycle des études secondaires*). Bien que distincts, ces deux projets sont étroitement liés par leur origine, leurs animateurs, leur philosophie et leur portée nationale, et surtout par leur but partagé d'effectuer le renouvellement total de l'enseignement des langues vivantes à l'école. C'est de ces deux projets que je voudrais vous entretenir ce matin.

A l'origine de ces projets sont certaines transformations sociales et politiques qui depuis quelques temps affectent l'enseignement des langues en Australie.

Côté social, nous sommes un pays d'immigration, donc plurilingue. Côté géographique et économique, nous sommes de plus en plus tournés vers la région asiatique. La politique de l'enseignement des langues ne se méprend pas sur ces deux points. Nous enseignons donc une multiplicité de langues dans nos écoles et lycées: les langues des immigrés grecs, italiens, vietnamiens, polonais; et, de plus en plus, les langues de nos rivaux commerciaux: le japonais, le chinois, l'indonésien.

Mais cette richesse ne va pas sans problèmes. L'enseignement des langues coûte cher, et nos ressources sont de plus en plus limitées, poussant les

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION
CENTER (ERIC)

- ☒ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.
☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.

* Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

BEST COPY AVAILABLE

2

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS
MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

A. Martin

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES
INFORMATION CENTER (ERIC)."

différentes langues à se concurrencer. Nous enseignons les langues non plus pour des raisons de prestige culturel ou de discipline intellectuelle, mais plutôt pour des raisons politiques, économiques ou pour répondre au désir de justice sociale. Elles perdent de ce fait leur rang de matières "prestigieuses" et donc obligatoires.

La composition de nos classes change: nos élèves ne sont plus exclusivement des bourgeois, des doués destinés à entrer dans l'université, mais les enfants des couches sociales modestes, des enfants d'immigrés, souvent parlant (ou au moins comprenant) la prétendue langue étrangère comme langue maternelle. Les méthodes traditionnelles se révèlent de plus en plus inadaptées aux enfants arrivant dans nos classes. Pour la plupart des langues enseignées, les manuels scolaires n'existent même pas.

Pendant les 20 dernières années, le système éducatif en Australie a été marqué par une politique de libéralisme et surtout de liberté. Si les crédits pour financer nos systèmes scolaires viennent du gouvernement central, c'est le Ministère de l'Education dans chaque Etat qui détermine le programme d'études pour ses écoles. Cependant, à l'exception des programmes de 12e ou d'11e/12e années, qui sont conçus pour toutes les écoles au niveau d'un Etat par une commission indépendante des examens, les programmes ("syllabus") pour l'enseignement primaire, aussi bien que pour le secondaire jusqu'à la fin du 1er cycle, sont souvent déterminés au niveau de l'école. C'est donc l'établissement qui peut définir quelles langues enseigner, le nombre d'heures accordé à cet enseignement, etc. La qualité de l'enseignement qui en résulte est souvent très inégale.

Or, depuis le début de cette décennie, les gouvernements successifs ont commencé à se préoccuper des niveaux à la sortie du système scolaire. Dans le doute, chacun le sait, les gouvernements réagissent en supprimant les crédits. Du point de vue des établissements scolaires, les cours de langues posent trop

de problèmes: ils sont trop coûteux, attirent trop peu d'élèves, sont trop sensibles aux pressions venant de la communauté ou du gouvernement. Malgré la politique nationale de soutien à l'apprentissage des langues, au niveau de l'établissement, ce sont les cours de langue qui ont le plus souffert des compressions de toutes sortes (budget, horaires, matériel pédagogique). Le moral du corps enseignant s'est effondré, et le sentiment de menace qui plane sur les programmes et les professeurs empêchent ces derniers de se montrer "performants".

C'est pour répondre à cette situation inquiétante que les deux projets programmatiques -- ALL et NAFLSSL -- ont été lancés en 1985, dans l'Etat d'Australie méridionale. Conçus à l'origine pour répondre aux problèmes des professeurs sud-australiens, les deux projets ont vite pris un essor national, grâce à des subventions de l'Etat comme du gouvernement fédéral, avec le concours de la Commission pour les examens d'Australie méridionale. Après 4 1/2 ans et environ \$800 000 d'allocations, les deux projets sont toujours en opération, et bénéficient du soutien des autorités dans tous les Etats.

Ces deux projets ne sont pas nés du vide. Le climat était favorable. Un peu partout en Australie des expériences étaient conduites sur la base des "objectifs échelonnés" (graded objectives) conçus en Grande Bretagne, et l'élaboration des méthodes fonctionnelles-notionelles pour l'enseignement des langues au niveau primaire. Mais ce qui caractérise les Projets ALL et NAFLSSL, c'est qu'ils cherchent à aborder de façon coordonnée et globale les problèmes communs à toutes les langues. Cette tâche est réalisée, non pas en partant d'une langue spécifique (le français, le chinois), mais en visant ce qu'il y a de commun dans l'apprentissage et dans l'enseignement de toutes les langues. Comme l'indique le nom du Projet ALL, leur but est de rassembler, au lieu de prolonger l'isolement et la division de toutes les langues enseignées dans les écoles australiennes.

ALL et NAFLSSL se sont adressés d'abord à la production de directives pédagogiques "génériques", écrites en anglais, pour être ensuite adaptées (et non pas traduites) dans des langues spécifiques. Les Directives ALL embrassent tous les niveaux scolaires, de la maternelle jusqu'à la sortie du lycée, tandis que le NAFLSSL vise uniquement les programmes d'examen du deuxième cycle secondaire. Pour poursuivre ce but, il leur a fallu mettre en place tout un appareillage de recyclage aussi que de se transformer en véritable agences-conseil auprès d'autres projets et organismes dans toute l'Australie. C'est surtout vers cette fonction de formation et de consultation que les deux projets s'orientent actuellement.

Quelle est la nature exacte de ces deux projets? Etant donné leur complexité je me borne à vous en présenter les grandes lignes. Prenons d'abord le Projet ALL.

ALL

Le projet ALL est animé par une petite équipe de quatre professeurs détachés de leurs écoles. Ils travaillent en coordination avec toute une structure de groupes de travail et de comités composés d'enseignants et de représentants des autorités scolaires dont le rôle est d'assurer que le Projet reste en contact avec ses destinataires.

Dans un premier temps, à la suite de consultations systématiques, de création et d'expérimentation menées à l'échelle nationale, l'équipe ALL a publié l'année dernière les Directives ALL (Australian Language Levels Guidelines). Cette publication se compose de quatre fascicules **OHT 2: *Language Learning in Australia*** (*L'Apprentissage des langues en Australie*); **Syllabus Development and Programming** (*La Programmatique et les Plans de travail*); **Methods,**

Resources and Assessment (La Méthodologie, le matériel pédagogique et l'évaluation des apprenants); et Evaluation, Curriculum Renewal and Teacher Development (L'Évaluation et le renouvellement des programmes; le recyclage des professeurs).

Ces Directives proposent une démarche d'ensemble pour la préparation des programmes d'enseignement des langues aux niveaux primaire et secondaire en Australie. La base théorique de cette approche est triple: une théorie de l'apprentissage des langues; une théorie du langage; une description des paramètres caractéristiques des apprenants. Elle sert de point du départ pour l'établissement des buts de l'apprentissage ainsi que d'une méthodologie, et pour la création d'une matrice pour structurer la progression des programmes.

[OHT 3] L'élément de base pour la construction d'un programme ALL est l'activité communicative,² créée à partir de six activités-types qui sont elles-mêmes développées selon trois grandes fonctions communicatives du langage -- les fonctions interpersonnelle, informationnelle et esthétique. Partant de cette base, et en se référant à d'autres aspects des Directives ALL, telles que les suggestions d'inventaires de contenus langagiers, les responsables de l'élaboration des programmes scolaires (aussi bien que les auteurs de manuels) peuvent construire des programmes à de différents niveaux, s'appuyant solidement sur une théorie actuelle et complète, adaptés aux besoins de leur situation.

[OHT 4] Pour pourvoir à la progression et l'intégration de l'apprentissage d'un bout à l'autre des cycles scolaires, ainsi que pour assurer l'adéquation du programme aux besoins et caractéristiques des apprenants, le Projet ALL propose une matrice de paliers progressifs pour l'organisation des programmes selon l'âge, la langue maternelle et le niveau de scolarité de différents groupes d'apprenants. Ainsi un enfant peut commencer l'étude d'une langue étrangère

au niveau A (début du premier cycle du primaire), au niveau 1 (fin du primaire, début du secondaire), ou dans un programme accéléré qui commence au début du 2^e cycle secondaire, et continuer jusqu'au niveaux 2, 3 ou 4, selon le cas. Un autre enfant peut étudier sa langue maternelle dès l'école primaire en commençant par le niveau B, C ou D selon ses compétences dans cette langue et en arrivant au niveau 3, 4 ou 5 à la fin de ses études secondaires.

Voilà pour les aspects théoriques de ALL. Les Directives sont également tournées vers la pratique. Les chapîtres consacrés aux plans de travail, par exemple, vont de la création de la simple leçon à celle d'unités de travail plus longues et plus complexes. On y trouve également des conseils pour l'organisation d'une suite cohérente d'activités, des critères de sélection et de classement des ressources et des démarches pédagogiques. La moitié du fascicule 3 est consacrée à l'évaluation des performances langagières des élèves. Le 4^e fascicule donne des conseils pour aider le professeur à réfléchir sur son travail, et propose des grilles d'analyse pour l'évaluation de tous les aspects des programmes scolaires.

Mais le Projet ALL ne s'est pas arrêté à la publication des Directives. Depuis leur parution en 1988, l'équipe a entrepris la production d'une série de programmes-types pour l'italien. Actuellement, elle étudie l'application possible des Directives à l'enseignement de l'anglais langue seconde. Elle fait à plusieurs reprises la tour de l'Australie afin de présenter le Projet aux professeurs de tous les niveaux, et de toutes les langues, dans le cadre de stages d'orientation organisés à cette fin. Elle prépare une vidéo sur le recyclage professionnel.

L'équipe assure aussi une fonction consultative auprès de 25 projets de programmation inspirés de ALL et implantés dans d'autres régions du pays. Il s'agit de la production de programmes spécifiques dans toute une série de langues: l'indonésien, le japonais, l'espagnol, et le vietnamien, le chinois,

l'allemand, le khmer, le pitjantjatjara (une langue aborigène), le thaï, le coréen, le français.

Passons maintenant au Projet NAFLSSL

Tandis que le Projet ALL vise à fournir des directives programmatiques pour l'ensemble des études primaires et secondaires, le NAFLSSL se borne par contre à la préparation des épreuves de la sortie du 2e cycle secondaire. Ces examens, la contrepartie australienne du baccalauréat français, couronnent les deux dernières années de l'enseignement secondaire. Dans la plupart des Etats, une commission indépendante des examens est chargée de cette évaluation.

Au commencement, le NAFLSSL était surtout une tentative de réforme des examens, qui, du fait de leur fonction de concours d'entrée à l'université, imposaient un modèle d'enseignement secondaire désuet et inadapté aux besoins de la majorité des apprenants qui ne cherchaient qu'une attestation de fin d'études secondaires. Rapidement, cependant, ce projet a élargi son champs de réflexion pour s'adresser à deux problèmes très particuliers.

Le premier relevait de la multiplication des langues examinées (qui va jusqu'à 30 dans certains Etats). Le coût de cette opération était considérable. Tout effort pour le répartir entre les Etats était bloqué par les différences de conceptions en matière d'examens. Seul le développement d'une structure et d'une approche communes permettait de sortir de cette impasse.

Le deuxième problème était lié aux types de candidats se présentant à ces épreuves, en particulier pour ce qui concerne les langues couramment parlées dans les familles d'immigrés. Les universités n'étaient pas satisfaites par les résultats obtenus pour ces langues, jugeant les candidats de langue maternelle "avantagés" par rapport aux autres dans la compétition pour le nombre limité de places universitaires. Les groupes ethniques protestaient, tandis que les

candidats anglophones d'origine se faisaient de plus en plus rares pour certaines langues. Le prestige de toutes les langues en souffrait. Seul un programme d'épreuves différenciées paraissait en mesure de répondre aux revendications des différents camps en présence.

Pour répondre à cette situation, le NAFLSSL proposait une matrice d'examens à trois niveaux: le Cours général, le Cours prolongé et le Cours spécialisé. Ces trois Cours sont établis sur la même base conceptuelle, et selon les mêmes principes d'organisation internes que le Projet ALL, et dans une certaine mesure recoupent les paliers supérieurs de la matrice ALL. C'est-à-dire que les principes pour guider la création des programmes, avec leur base génératrice d'activités-types, sont identiques à celles du Projet ALL. De la même façon, les niveaux des Cours sont déterminés par les caractéristiques et les besoins langagiers des apprenants: leur âge, leur langue maternelle, le niveau de leurs études préalables.

Pour chaque niveau des directives seront rédigées en anglais pour la création de programmes-types d'enseignement et d'examen. Tout comme pour le Projet ALL, les Directives NAFLSSL seront génériques, susceptibles d'être adaptées aux besoins de n'importe quelle langue. Le français, l'indonesien et le letton peuvent ainsi développer des programmes de 2e cycle qui, différants les uns des autres dans leur contenu linguistique et culturel, seront néanmoins entièrement comparables en ce qui concerne leur méthodologie de travail, leur approche pédagogique et leurs processus d'évaluation.

La production des Directives NAFLSSL est beaucoup moins avancée que celle de ALL. Actuellement, sont terminés la version définitive du document de base, la matrice; trois fascicules de critères pour la création d'activités d'évaluation pour chacun des trois niveaux; un fascicule de critères pour l'évaluation de la performance chez les élèves; et un fascicule détaillant une grille générique pour l'évaluation au niveau du Cours prolongé, qui est proposé à titre d'exemple pour

guider la production des programmes dans toute une gamme de langues.

Les Directives NAFLSSL sont intéressants et novateurs en ce qu'elles prennent l'activité communicative comme base pour l'évaluation des élèves, au lieu de partir d'un corpus de connaissances grammaticales ou culturelles, comme le faisaient les programmes d'examen qu'elles cherchent à remplacer. En partant des mêmes activités-types que nous avons vues dans le Projet ALL, le NAFLSSL propose un système détaillé et très raffiné pour l'élaboration des activités d'évaluation organisées de façon progressive autour de chacune de ces six activités-types pour chacun des Cours. C'est-à-dire que les activités-types restent les mêmes pour tous les niveaux, d'où la cohérence de la matrice NAFLSSL. C'est plutôt la nature de la tâche, des niveaux linguistiques et socio-culturels anticipés, et des conditions de l'évaluation qui change, différenciant ainsi les trois Cours.

Comme méthode d'approche de l'évaluation de la performance chez les élèves, le NAFLSSL propose une évaluation en trois temps, avec des critères généraux d'évaluation groupés selon ces temps. Ainsi vient d'abord l'évaluation initiale, où l'on juge la compétence communicative générale du candidat: est-il parvenu à communiquer son message? sa réponse, était-elle compréhensible? est-ce qu'il a compris le but communicatif de l'activité? Dans un deuxième temps, vient l'évaluation détaillée, où il s'agit de juger des parties constitutives de la performance (correction et adéquation de l'expression et des aspects socio-culturels; niveau des connaissances générales; stratégies de communication). Enfin, l'on procède à l'évaluation selon l'objectif de l'activité-type: est-ce que le candidat a réalisé le but communicatif de ce type linguistique d'exercice?

La grille d'évaluation pour le Cours prolongé présente un plan exemplaire d'activités évaluatives appropriées au niveau des élèves suivant le Cours prolongé. La grille consiste en cinq parties, dont certaines se composent de

plusieurs activités évaluatives. Ce sont: une conversation (évaluée par un examinateur externe); une épreuve écrite (évaluation externe); une épreuve sur la capacité du candidat à traiter les informations reçues oralement; la préparation et la présentation d'un dossier de recherche; et la présentation, sous forme écrite, de cinq réponses raisonnées dans le domaine esthétique.

Tandis que l'équipe du Projet ALL a l'avantage de pouvoir travailler de concert avec les Ministères d'Education eux-mêmes encouragés à la coopération par des subventions fédérales, les commissions d'examen, financées par chacun des Etats, échappent à cette tendance à l'uniformité de pratique à l'échelle nationale. Aussi le Projet NAFSSL met-il plus de temps que le Projet ALL à s'implanter. Des projets connexes se poursuivent, cependant: l'établissement d'une base de données informatisée servant de répertoire d'information sur l'enseignement des langues en Australie (le Projet ACIN -- Australian Curriculum Information Network); la révision, dans plusieurs Etats, des programmes de 2e cycle; le développement en Australie méridionale de programmes détaillés du Cours prolongé en français, italien, allemand et espagnol (le Project FIGS), ainsi que les premiers pas vers une production semblable pour le vietnamien, l'anglais langue seconde, le grec moderne, le japonais, le malaisien, l'indonésien, et le chinois (le Projet VEGJIMICE).

CONCLUSIONS

Il est difficile de faire l'évaluation de deux projets de si grande envergure alors qu'ils ne sont pas arrivés à leur terme. J'essayerai tout de même, en guise de conclusion, de faire le point sur les accomplissements des deux projets jusqu'à présent.

Le Projet ALL est imposant, autant par son étendue que par sa réputation. On en parle dans les plus petites écoles de campagne, et son influence sur la Politique Nationale des Langues, et sur d'autres activités de programmation a

déjà été considerable -- en effet, ALL est devenu le modèle agréé par Canberra pour tous les projets nationaux qui, depuis, se succède dans d'autres domaines. Le projet est devenu la base d'une coopération entre tous les Ministères de l'Education, chacun ayant accepté de subventionner la production de matériels pédagogiques voire de produire eux-mêmes ces matériels. C'est la première fois qu'une telle coopération réussit dans un pays hyper-sensible aux prérogatives des Etats.

Les idées prônées par ALL ne sont pas nouvelles, mais le fait de les avoir rassemblées, de les avoir agencées de façon à répondre directement aux besoins quotidiens des professeurs de langues explique sans doute leur rayonnement à travers un pays, et une profession, des plus isolés. Le Projet ALL a proposé une direction pour remplacer l'anarchie. Il est parvenu à convaincre les autorités nationales aussi bien que dans chaque Etat que les cours de langues vivantes ont leur place dans les programmes. Bénéficiant d'un moment propice dans l'histoire de l'éducation en Australie, rassemblant tous les courants de la pensée pédagogique actuelle, le Projet ALL est en quelque sort l'agent catalyseur des changements qui s'effectuent dans le domaine de la programmation en Australie.

Mais sera-t-il un succès devant les professeurs et leurs élèves? La vraie réponse ne viendra qu'après l'expérimentation de ses idées au niveau des écoles et des lycées. Pour cela, il faudra attendre encore 4-5 ans. Mais ce qui est évident depuis déjà deux ans, c'est que le Projet a bel et bien réussi à déclencher un processus de réflexion sur la pédagogie des langues partout en Australie qui ne peut éviter d'entraîner au moins une mesure de renouvellement dans la pratique.

Il est plus difficile à savoir si le Projet NAFLSSL est en mesure de réussir ou non. Dans le domaine de la recherche sur l'évaluation dans les programmes de langues, le NAFLSSL a déjà fait progresser nos connaissances. Mais en ce

qui concerne l'application de ces connaissances, le Projet se trouve en quelque sorte pris entre les revendications des universités et des communautés ethniques d'une part et d'autre part, le souci d'indépendance des commissions d'examen. Le dialogue s'est établi toutefois entre les commissions d'examen par l'intermédiaire du Projet NAFLSSL, avec, à plus long terme, la possibilité d'échanger d'informations voire des programmes. Plus important, le NAFLSSL a en quelque sorte légitimé vis-à-vis les universités la lame de fond venant des professeurs qui dans plusieurs Etats s'efforçaient d'orienter les programmes du 2e cycle vers une approche communicative. Reste à voir si la transformation des examens en résultera.

Et pour les professeurs de langues vivantes d'autres pays, y a-t-il des leçons à retenir de l'expérience australienne? Il y a d'abord la notion d'une approche générique de la programmation pour l'enseignement des langues, dont la valeur réside sans doute moins dans l'aspect utilitaire et pratique que dans la solidarité qu'elle peut engendrer à l'intérieur d'une profession fragmentée.

Deuxièmement, ALL et NAFLSSL ont rétabli et rendu visible et explicite le lien entre la théorie linguistique et sa pratique dans l'enseignement des langues. Cette théorie est basée, il faut le rappeler, sur une présentation fonctionnelle du langage, tandis que la majorité des manuels scolaires reposent toujours sur une approche structurale, en dépit de leur prétention à une méthodologie communicative. Il reste à voir si la description théorique du langage prônée par ces deux projets australiens est suffisante aux besoins des programmes scolaires ou si, comme les critiques le prétendent, elle est trop restreinte. Mais pour le moment, elle présente une voie d'accès nouvelle à la création des méthodes et manuels, qui a déjà attiré l'attention de plusieurs maisons d'éditions scolaires en Australie et en Grande-Bretagne.

Enfin, il y a beaucoup d'idées et de conseils pratiques dans les publications des deux projets qui sont entièrement exportables, et directement utilisables par les

professeurs de langues vivantes ailleurs dans le monde -- les critères de ALL pour la sélection, l'adaptation ou la création du matériel pédagogique, par exemple, ou les critères de NAFLSSL pour la création des activités d'évaluation. Je vous laisse sur cette pensée, en vous invitant à feuilleter les exemplaires des Directives ALL pour en savoir plus.

NOTES

¹ qu'il définit dans Le Français dans le monde, numéro 224 (avril 1989) pp 62-65, comme un domaine de réflexion propre au monde anglosaxon, qui "concerne toutes les décisions qui doivent être prises préalablement à un acte d'enseignement/ apprentissage pour que celui-ci puisse se réaliser"

² Selon ALL, une activité "involves the purposeful and active use of language where learners are required to call upon their language resource to meet the needs of a given communicative situation." (une activité met en jeu l'utilisation délibérée et active du langage au cours de laquelle les apprenants doivent faire appel à leur ressources langagières pour satisfaire aux besoins d'une situation communicative particulière) Australian Language Levels Guidelines, Book 2, Syllabus Development and Programming, p. 19.

**LE PROJET ALL
AUSTRALIAN LANGUAGE LEVELS
PROJECT**

(Niveaux de performances langagières pour l'Australie)

Renseignements:

**Ms. Angela Scarino, Project Coordinator
Australian Language Levels Project
c/ Language and Multicultural Centre
Corner Robson & Montacute Roads
Hectorville, South Australia 5073
AUSTRALIA**

**LE PROJET NAFLSSL
NATIONAL ASSESSMENT
FRAMEWORK FOR LANGUAGES AT
SENIOR SECONDARY LEVEL**

**(Matrice nationale pour l'évaluation des langues à la fin
du 2e cycle des études secondaires).**

Renseignements:

**Mr. Antonio Mercurio, Project Officer
National Assessment Framework for Languages
c/ Senior Secondary Assessment Board of South Australia
134 Fullarton Road
Rose Park, South Australia 5067
AUSTRALIA**

Scarino, A., D. Vale, P. McKay and J. Clark. Australian Language Levels Guidelines. Canberra: Curriculum Development Centre, 1988.

Book 1: Language Learning in Australia
(L'Apprentissage des langues en Australie)

Book 2: Syllabus Development and Programming
(La Programmation et les plans de travail)

Book 3: Methods, Resources and Assessment
(La Méthodologie, le matériel pédagogique et l'évaluation des apprenants)

Book 4: Evaluation, Curriculum Renewal and Teacher Development
(L'Evaluation et le renouvellement des programmes; le recyclage des professeurs)

Table 3: Table of language use

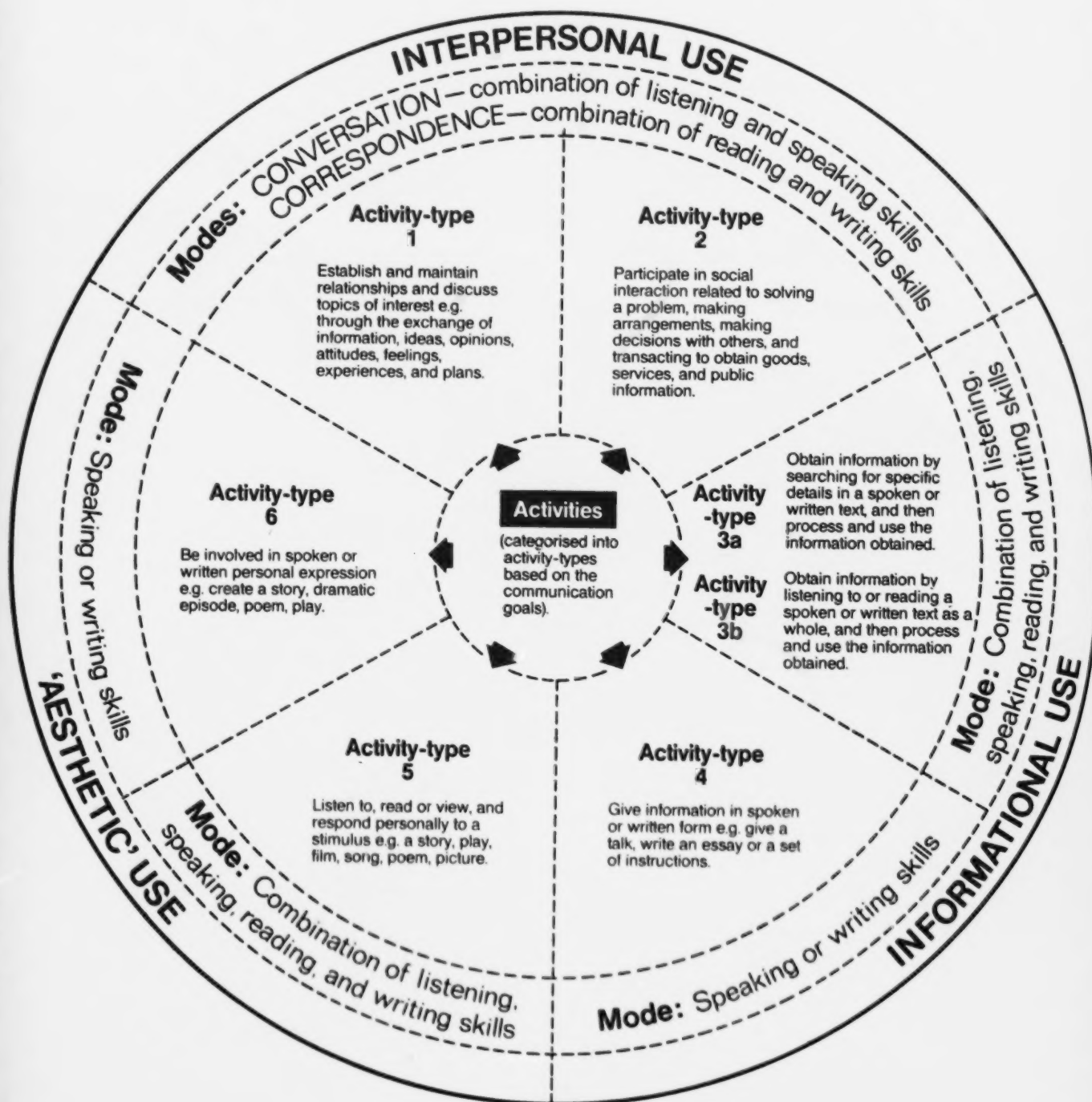


Diagram 4: The Framework of Stages

